

manque tout à fait ; on n'y voit aucun de ces incidents, aucune de ces péripéties qui prêtent de l'intérêt à l'amour. C'est le récit, un peu brodé, mais véritable de la passion de Gaspard Schlik, seigneur de la suite de l'empereur Sigismond, pour une jeune dame de Florence, fait qui avait causé dans le temps beaucoup de bruit dans toute l'Italie. Cet opuscule a peu d'importance littéraire par lui-même et je me serais abstenu d'en parler, s'il n'avait sa place marquée dans les collections des bibliophiles. Il est de la justice de dire que, devenu homme d'église et souverain pontife, Ænéas Sylvius désapprouva hautement cette composition, ne pouvant l'anéantir (1).

Il est impossible aujourd'hui de juger du talent poétique d'Ænéas Sylvius, aucun de ses poèmes n'est arrivé jusqu'à nous ; et les quelques strophes, sur la passion du Christ, qui se lisent dans l'édition de ses œuvres *Enricpetrina*, ne sont nullement de nature à nous en donner une idée. Peut être l'idiome exclusivement latin dans lequel ces poèmes furent composés a-t-il été pour quelque chose dans leur disparition. Cependant, comme les œuvres d'autres poètes latins du XV^e siècle leur ont survécu, il est à présumer qu'Ænéas Sylvius lui même a détruit les siennes, celles-ci, parce que leur caractère léger et mondain déplaisait à la gravité du prêtre, celles-là, parce que leur mérite ne satisfaisait point le goût mûri de l'auteur qui détestait, disait-il, les vers médiocres.

Ænéas Sylvius trouva dans l'histoire un genre mieux assorti, je crois, à son génie propre, à la nature de ses aptitudes, au sérieux de son caractère, ainsi qu'au rôle d'homme d'État qu'il fut appelé à jouer. Il débuta, dans la carrière, par deux livres de commentaires sur le concile de Bâle (*Commentarii Æneæ Sylvii Piccolominei de gestis basiliensis Concilii*). Très-jeune encore et comme il venait de terminer ses études, Ænéas

(1) Epist. CCCXCV.